

On lui avait dit que les Chinois appelaient pierres de rêve ces bizarres tableaux composés par le hasard des métaux imprégnant le marbre en toute son épaisseur ou par le génie sublime d'un artiste cosmique impensable, ou, plus modestement, par l'activité esthétique des minéraux circulant dans la pierre.

Marcel Brion. Contes fantastiques.

Un pied Mangot-greffier électrique

Par Willy Alante-Lima.

Conte là ça, ce conte-là ça que je m'en vais vous raconter là, il se passait il y a bien longtemps déjà, dans un petit pays, à peine plus grand qu'une boule de loto. Et, d'ailleurs, il était rond comme cette boule elle-même. En ce temps-là, il n'y avait pas encore d'électricité. Premièrement, les gens ne connaissaient même pas ce mot-là, excepté les plus savants qui disaient tout bonnement : lectricité.

À l'occasion de la grande fête annuelle où l'on rasait tous les chiens pour une course à la nage autour du pays qui était une îlette, le Représentant du roi annonça :

— D'ordre de mon maître Apostrophe 1^{er}, le vénéré et très grand Roi, Apostrophe 1^{er} a décidé pour votre bien, de faire installer l'électricité pour mieux vous permettre de vous enrichir.

Aussitôt, un lot de monde a compris, selon leur entendement, que c'était l'installation d'une sorte de machine à conserver leur argent. Un genre de tirelire magique, quoi !

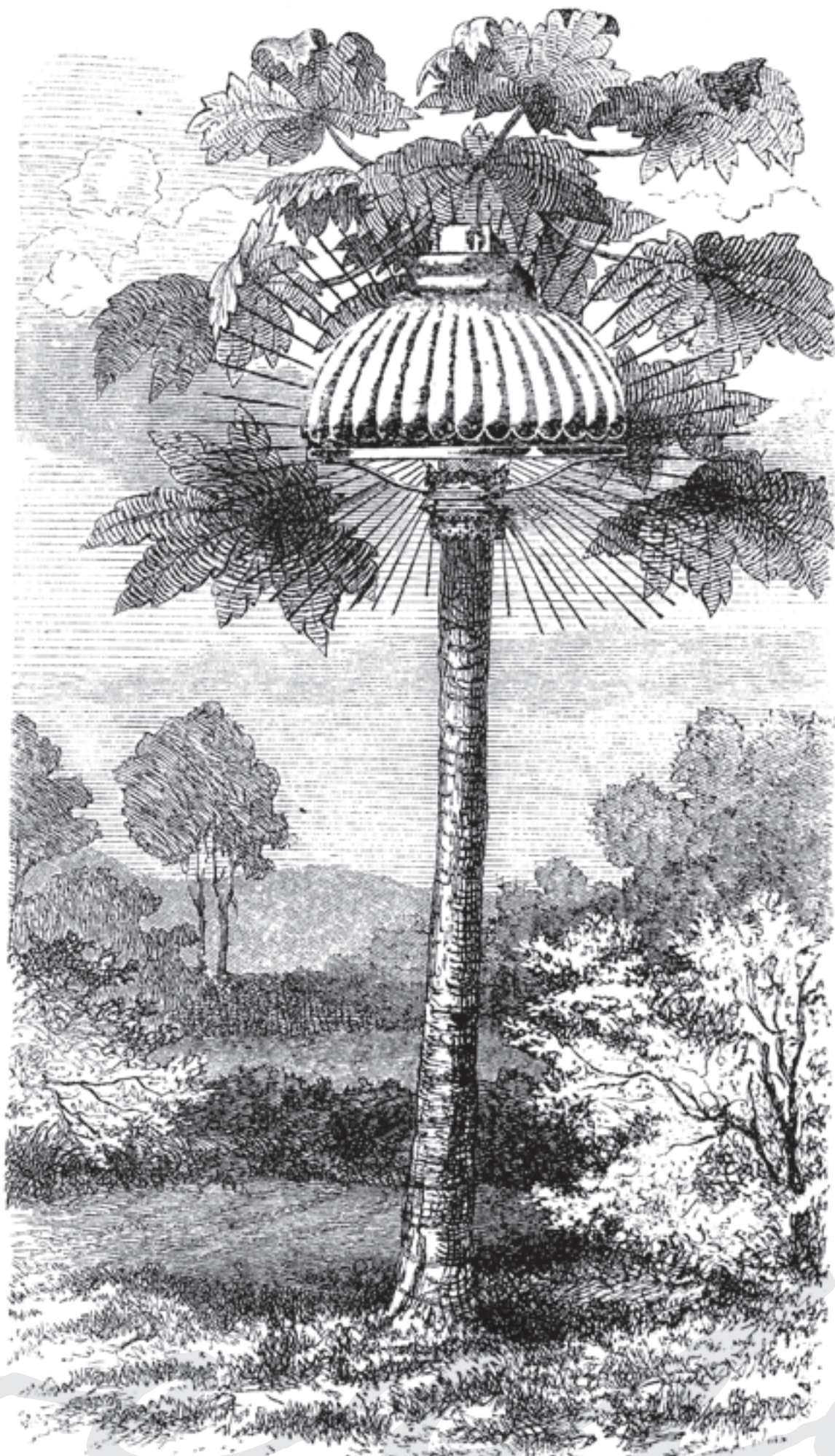
Ce jour-là, il se trouvait dans la foule un bitacot qui s'appelait Jean Gouine. S'il n'était pas instruit comme tous ces messieurs de la ville ; il était bon et sa cervelle surtout n'était pas montée à l'envers : il avait la comprenette. Son esprit commença à bouillir, et de ce moment-là, il a tourné inquiet, comme en mai mon compère Criquet.

Jean Gouine était un malheureux, un pas riche, toujours rasibus comme tous les bitacots. Sa seule fortune de pèquenot était un pied mangot-greffier.

Ne vous trompez pas, *messieurs zé dames*, ce pied mangot s'appelait greffier, mais n'avait rien à voir avec la Loi de missié lou Roi. Il se disait greffier pour greffé. Il faut toujours se méfier d'un dérapage sur chapeau de langue disait grand-manman.

Un soir qu'il faisait noir, ce qui s'appelle noir, noir-noir comme l'encre de poulpe ou chatou disent les bitacots, qu'est-ce qu'il voit ? Il voit le pied mangot-greffier lancer des éclairs et éclairer sa case comme au grand jour. Son cœur a fait vip-vap ! vip-vap ! Il s'est dit en lui-même, kimbé raide mon fi, tout en s'approchant de ce pied-bois devenu pour lui, comme qui dirait un mystère comme celui de Dieu fait homme, qu'il n'avait jamais réussi à comprendre.

“ ... Il faut toujours
se méfier d'un
dérapage sur chapeau
de langue disait
grand-manman ... ”



© D. R.

Pour mieux étudier réellement un pareil butin, il a tout doucement dépendu un mangot, est rentré en marche arrière dans un coin de sa case. Non seulement le mangot éclairait jusque sous son toby, entre nous *messieurs zé dames*, c'est comme ça qu'on appelait un canapé-lit dans l'ancien temps, mais en tirant sur la petite merveille de queue qui attache le mangot à la branche, il entendit une sorte de cantique triste :

*Je suis le consolateur des affligés,
Le pain des déshérités,
Et la lumière de la pauvreté.*

Du même coup, ça lui a donné une idée : rencontrer l'instituteur. Le lendemain matin, les poules n'avaient même pas encore pissé, monté sur Bijou et Cocotte, ça veut dire sur leurs deux pattes, il commença par traverser coulées, ravines, sentiers, découpements et quatre chemins blancs ; car l'école n'était pas à deux pas de sa case. Jean Gouine, à force de marcher, était tellement trempé, en nage tout bonnement, que l'instituteur pour le chagriner, lui dit :

— Hé-hé, compère, mais tu es passé sous une avalasse, tu es aussi gonflé cassave fleur de manioc restée au serein.

Jean Gouine, sans même répondre à la plaisanterie, — puisque tout à son idée — déclara qu'il entendait faire un présent aux petits mondes pauvres parmi les meilleurs élèves. L'instituteur lui répondit qu'il lui enverra, qui Pierre, qui Paul, chaque fois que celui-ci sera bien noté. Et, avec un bon-point en feuille verte d'icaque signé de sa main, pour éviter la fraude. Il connaissait trop bien ces petits sacripants, qui à force d'entendre parler d'élection manman cochon truqué, pouvaient facilement vous faire prendre cocos pour abricots.

Gai comme figuier en fleurs, content et rassuré de cette collaboration de l'instituteur, Jean Gouine passa un brin de temps au bourg, à faire descendre dans la rue des gorges, deux ou trois coups de tafia sans faux-col, accompagnés d'une lichette de pomme cajou au sirop qu'il avalait comme un dessert. Je ne peux vraiment pas vous expliquer comment il a pu retrouver sa case, saoul qu'il était. Tellement charbon grillé qu'il ne voyait pas un bœuf à dix pas !

J'ai beau essayer de songer comment il a fini par trouver son chemin, je n'arrive pièce, car c'est un conte qui date de nanninannan, en temps et temps, quoi ! En tout cas, Jean Gouine a été régulièrement visité par les élèves. À chacun qui lui remettait un bon-point signé du maître, il dépendait un joli mangot-greffier et le donnait à l'élève méritant ; ce qui lui faisait vraiment plaisir. Les uns et les autres regardaient le mangot-greffier, comme quelqu'un qui a des yeux coquillandés ou tournés à l'envers, quand ils entendaient le mangot jouer un petit air, genre lérose-mazurka, trois pas ou d'avant-deux. C'était la musique d'avant-deux qui leur faisait le plus plaisir, car ils restaient toujours becs coi ou estébécoués si vous voulez, d'entendre une voix sortant du mangot expliquer cette danse aux danseurs ; cette voix disait :

*Balancez cavaliers quatre à quatre,
Balancez cavaliers face à vos dames,
Dames coches, cavaliers verrats.*

La parole était vraiment rude. Les enfants ne comprenaient sûrement pas, ces paroles-là ça ! Mais ce qui les émerveillait quatre fois plus et les déridait à tire-larigot, c'était quand à la brune du soir, le mangot-greffier pendu dans un coin de leur case, commençait à briller, comme clin-din-dins par beau temps. Papa, manman ouvraient tout grand les yeux à cause de cette belle lumière qui non seulement les enchantait, mais apaisait d'un coup leur crainte du lendemain. C'est qu'ils n'avaient plus à s'occuper d'acheter les bougies ou à allumer du cacao noir en bâton pour seulement une fininée de lumière.

Inutile de vous dire, jeunes gens, que cette belle satisfaction ne devait pas durer longtemps. Quand zécoliers ont commencé à bailler de la voix, non seulement un et chacun voulait posséder un mangot-greffier électrique, mais entendre surtout la musique qu'il jouait. En vérité, tout le monde avait vraiment, comme qui dirait, un limbé de ce mangot-là ça, c'est comme si on était dans les vapes, quoi !

Un jour donc, Jean Gouine voit arriver devant sa case, je vous le donne en mille, un maudit cabois de luxe halé par douze jolies bêtes, le front garni de branchages de flamboyants rouges en fleurs, mêlés à des grappes de boégnas roses, leur queue parée d'hibiscus de différentes couleurs, et tout au bout, un pompon de rose porcelaine. Ces taureaux-là, couplés en flèche, étaient harnachés avec des cordes de carata, teintées d'extraits de fleurs d'oponce rose.

Les cabrouetiers, eux, portaient de larges chapeaux en feuilles de siguine verte, décorés de sang-dragon mêlé à des rameaux de sparagus. Ils avaient tous le même uniforme : un pantalon fait de feuilles de maïs tissées en damier, une veste qui avait l'éclat argenté et l'apparence de ces petits poissons de roche, appelés demoiselles. Quand ces cabrouetiers levaient le bras pour saluer, la lumière de leur veste vous aveuglait carrément.

Le tombereau du cabois était entièrement tapissé de feuilles de coco tressées, et tout partout, des coussins en coton de fromagé pressé. Aux quatre coins du tombereau, des bouquets de flèches de canne frémissaient aux caresses du vent. Au mitan de ce salon roulant, il y avait un appuie-tête en cale de caret verni où s'appuyait un homme allongé.

Je dois vous avouer, *messieurs zé dames*, que ce n'était pas un cabois ordinaire. Vous avez vous-mêmes compris que c'était un attelage royal avec douze jolis taureaux qu'ont dirait passés au vernis au pinceau. Comme pour mieux voir, Jean Gouine s'était penché par-dessus les ridelles en dents de baleine ; l'homme couché dans le tombereau se redresse, et lui dit :

— Monsieur Jean Gouine, le Roi, notre maître à tous, Apostrophe 1^{er} vous achète votre pied mangot-greffier pour une réception qu'il donne demain en l'honneur de tous les voleurs du royaume, et il y en a un bon plein-mains. Comme ils seront exécutés le lendemain à coups de peau du poisson-bourse sur les fesses, ça sera leur dernier amusement sur terre. Je vous paie, à présent même, et Kôtoc ! Les ouvriers vont venir tantôt emporter ce pied-bois qui est une merveille.

Jean Gouine, calmement, répliqua :

— Mais, je ne vends pas ce pied-bois là ça, même pour une fortune. Je suis pas banquier, moi ! Je fais seulement le bien.

Comme si le représentant du roi s'attendait à cette réponse, sur son appuie-tête en écale de caret vernie, le gros verrat s'est recouché en disant :

— Vieux nègre, là ! bats tes affaires comme tu veux, c'est le Roi qui commande. Tu ne le sais pas, sacré vieux makoulou ?

Puis, il souffla dans une écale à lambi rose, si large qu'on aurait dit le pavillon d'un phonographe d'avant l'invention de l'électricité. Aussitôt, les cabrouetiers-conducteurs ont fait tailler leur fouet en peau de tazar, et l'attelage fila pied sur tête !

Jean Gouine avait à peine baillé le dos, que dans l'après-midi même, arrivait une équipe de dix chefs et à la tête de chacun, un homme. Dans une faille minute, le pied mangot était déplanté, replanté dans une jarre en terre dans laquelle on conservait dans l'ancien temps les doublons en or.

Comme une bande d'apaches, cette équipe partit avec ce qu'elle était venue chercher. Le chef de tous les chefs présents, enfin, le chef en chef qui était resté assis tout le temps, une espèce de feignant en chef, debout à présent dans son cabois de luxe personnel, déclara à Jean Gouine :

— Voici de la part du Roi, pour service rendu à la patrie, un diplôme de feuille de bananier dorée à l'or fin, et sur ce deuxième parchemin en peau de racoon, un ordre écrit de la main de notre Roi Apostrophe 1^{er}, un ordre qui te donnera droit de faire pour rien quelques neuvaines à Saint Antoine de Padoue dans la chapelle royale.

“ ... Quand le grand feignant arriva dans le palais, on achevait l'installation du pied mangot ... ”

“... le roi arriva,
entouré de ses
hommes de main,
ses hommes de paille
sèche, ses hommes
de plume ...”

Comme ça, tu pourras te débarrasser de ta femme quand tu voudras, si tu en as une. Tu chanteras tout simplement :

*Saint Antoine, reprends ton butin,
Saint Antoine, reprends ton butin.*

Les cabrouetiers de deuxième catégorie se tordaient de rire. Avec son petit air farceur, Jean Gouine qui était cousin avec le diable Zambaro, a envoyé ces paroles au grand feignant en chef :

— Vous êtes dans le cabois de missié lou Roi, alors vous faites votre gros rigolo. Si votre aller à vous est bien à vous, votre retour à vous est bien à Jean Gouine qui vous parle !

Enragé comme un congre vert, l'autre souffla tellement fort dans son espèce de trompe en écale de lambi rose, que le chapeau fleuri d'un de ses cabrouetiers-conducteurs valsa en l'air, et alla se poser sur la tête de Jean Gouine. Ça lui a donné vraiment un bel air. En même temps, l'attelage foutait le camp sur le champ !

Quand le grand feignant arriva dans le palais, on achevait l'installation du pied mangot dans le grand salon. Dans un coin décoré d'anthuriums et d'alamendas jaune souffre, un orchestre de siaks et de clarinettes bois-papaye jouait en sourdine l'hymne à Apostrophe 1^{er}. Arrivaient les invités avec leurs femmes, des qualités-femmes !

J'aime mieux vous dire, messieurs zé dames, que ce monde-là n'était pas habillé de linge sous-cabane, mais de ce qui était le chic des chics de cette époque-là, acheté *Au malheur des porte-monnaie*, le plus grand lolo du royaume.

Imaginez ces pièces-femmes en grandes robes à mailles d'épervier à pisquettes, couleur chair, et des dessous en coton de fromage cardé fin, fin-fin, je ne vous dis que ça ! Aux pieds, elles chaussaient des escarpins avec empeigne en fil d'or tressé, comme mailles à nasse de bambou. Par ci, par là, quelques pieds enflés éclataient comme grenades en carême sec, et c'étaient les fortes chaleurs cette année-là ! Mais, que voulez-vous, c'était la mode des escarpins à boucles taillées dans des écales de burgau. Et, en plus, cette réception était donnée par missié lou Roi. C'est dire, que même halées sur le dos, y en avait parmi elles qui n'auraient pas raté l'occasion de montrer leur souliers à cric-crac !

Sans compter qu'elles s'habillaient, se nourrissaient, en un mot, vivaient selon les diktats du plus fameux journal de mode du royaume : *La jupe cran-cran des îles*. Elles étaient, bien entendu, chapeautées de chapeaux en fleurs de yucca blanc. Des qualités-chapeaux ! Hauts comme ces pots de chambre en terre nommés Thomas, qu'on voyait en temps longtemps dans les catiches de l'hospice !

Les maris, eux, avaient sorti leur habit de mariage, des vestons rase-pets avec revers en peau de mangouste satinée. Les pantalons étaient des lavants-pieds grands comme ça, en raphia ultra-souple, préparés chiquement, puisque des vieilles gagnanes sans dents avaient mâchonné la fibre entre leurs gencives, pour un nouveau franc or de l'époque. À la boutonnière de ces baisocrates, — on les nommait ainsi parce qu'ils avaient un lot de femmes, — pendait un petit poisson coffre en or, ce qui voulait dire que ces hommes étaient haut placés, et que c'était eux, ca. Tout le monde savait que ces hommes étaient les représentants officiels du parti des hommes-coffre !

Quant à ces fameux voleurs pour lesquels le roi avait organisé tout spécialement cette fête à la Nabuchodonosor, ils étaient tous affiliés à une société nommée, *Les chats aux dix doigts* ; ils sortaient d'une trappe marquée : voleurs de luxe. Pour bien les reconnaître, le bourreau leur avait mis autour du cou une guirlande de petites pieuvres empaillées et peinturlurées en vert, symbole de la rapacité.

Enfin, le roi arriva, entouré de ses hommes de main, ses hommes de paille sèche, ses hommes de plume, aussi dits, poètes, appelés « peaux à tête » par le peuple, et enfin, ses hommes au cœur dur comme fer.

L'orchestre des siaks et des clarinettes bois-papaye jouait grand large tout bonnement : il jouait une mazurka piquée, comme on n'avait jamais entendu, peut-être bien depuis que le diable était petit garçon.

Le pied mangot-greffier de Jean Gouine resplendissait comme le grand lustre de la cathédrale un jour de messe de minuit ou pour l'enterrement extraordinaire d'un sous-pape nègre. Chose qui ne s'était vue qu'une fois ! Le roi, le grand Apostrophe 1^{er}, toussa : quèhem ! quèhem ! Il entama alors une causette pour remercier son monde à lui, sans même un petit mot pour Jean Gouine.

Voici ses paroles, telles quelles :

— Ce pied-bois que vous voyez là, chers électeurs, oh ! pardon, ce pied-bois que vous voyez là, chers sujets assujettis, ce pied-bois vous donne une idée de l'électricité que j'ai décidé, moi, Apostrophe 1^{er}, d'installer dans le pays qui mérite plus que jamais d'être éclairé, d'autant plus que certains de nos chères compagnes égarées, se mettent à présent à attaquer la communauté des hommes.

C'est le monde pied pour tête ! Comment peut-on accroire ça ? Quand dans mon palais j'y pense, moi, dont toutes les femmes de ce royaume doivent allégeance vigilante et vivace, et je le leur rends bien, moi, Apostrophe 1^{er}, malgré mon âge, je dis qu'ils doivent être bien malheureux tous les midi moins le quart du royaume... Comme vous le voyez, mes chers sujets assujettis, ce pied mangot-greffier est un pied mangot comme tous les autres, mais lui, il a un courant dans les veines qui donne la lumière. Mieux, chaque mangot est un appareil à musique aussi. Ça veut dire qu'un seul mangot peut éclairer une pièce mais encore, jeter une petite ritournelle d'un temps longtemps. On va vous en faire la démonstration.

Un domestique du roi, avec une faucille en plastique France chromé, détacha un mangot et le présenta au Roi sur un plateau de feuilles de fruit à pain, monté en étoiles. Apostrophe 1^{er} tira, clouk ! sur la queue du mangot. Aussitôt, comme un disque rayé, le mangot-greffier magnétisé par Jean Gouine, commença un genre de libera :

*Adieu foulard, adieu l'électricité,
Adieu madras, adieu l'électricité,
Apostrophe 1^{er} grand couillonneur couillonné,
Jean Gouine, le bitacot t'a possédé...*

Les invités qui pendant le grand vincours du Roi avaient fait descendre et coetera... feux dans leur gosier, commencèrent pour de vrai à se déchirer la gueule tellement ils riaient. Un homme à qui manquait déjà un boulon dans la cervelle, son esprit s'est vraiment dérangé cette fois-là. Il détachait quelques fleurs de yucca du chapeau d'une femme, et tout naturellement les mangeait l'une après l'autre, cranm ! cranm ! avec ses dents de devant qui coupaient comme un ciseau à bois.

Pendant ce temps-là, Apostrophe 1^{er} raide comme une queue de coche boracée passée au saindoux, roulait ses cocoyeux de poisson œil de bœuf, car il voyait que le pied mangot s'éteignait doucement, doucement...

Les musiciens, excités par toute cette mascarade, jouaient, jouaient comme des perdus. À croire qu'on leur avait donné à boire une thé de guêpes. Et puis, floup ! la lumière fouta le camp : il n'en resta pas un t'zine !

Alors ça été un seul toumblocoto : c'étaient les voleurs du royaume qui profitant de l'aubaine, se carapataient par toutes les portes du palais restées ouvertes comme les barrières de madame Vert-Pré... ou comme un homme en mal d'érection !

**“ ... Et puis, floup !
la lumière fouta
le camp ... ”**

